

LE GAUCHISME CULTUREL

Par J.Sainte-Marie

La notion de gauchisme culturel renvoie d'abord à un concept clé de notre vie politique depuis 1968, le gauchisme.

Le « gauchisme » a ceci de particulier que personne ou presque ne s'en réclame. À l'origine, il s'agit d'une critique par Lénine de l'attitude de certains communistes d'Europe occidentale refusant la participation aux élections ou aux syndicats. Il leur était reproché de « brûler les étapes » en se convaincant que la situation du pays était déjà propice à leur projet révolutionnaire, sans tenir compte de l'état réel des attentes et des sentiments de la population. Lénine, dans Le Gauchisme, maladie infantile du communisme, en 1920, s'est consacré à la critique du gauchisme politique, en soulignant qu'il émanait de catégories sociales éloignées du prolétariat. Il dénonce chez eux une posture de pureté révolutionnaire qui les éloigne d'un travail politique concret. Les groupuscules trotskistes refusent farouchement d'être appelé gauchistes, et seuls des microscopiques formations politiques, après Mai 68, plus ou moins anarchistes ou maoïstes, ont assumé leur gauchisme.

Cette notion de gauchisme est revenue à la mode au début du XXIème siècle pour stigmatiser certaines attitudes et choix politiques. Mais au substantif « gauchisme » a été ajouté un qualificatif, « culturel ». Et cela a été fait par un sociologue bien connu, lui-même ancien soixante-huitard, Jean-Pierre Le Goff. Dans le cadre de Campus Héméra, nous avons évoqué un de ses ouvrages, intitulé La Fin du village, consacré à la fin de la civilisation villageoise dans le Sud de la France. Maintenant, nous allons exploiter un article déterminant qu'il a fait paraître dans la revue *Le Débat* en 2013, article intitulé « Du gauchisme culturel et de ses avatars ».

Tout d'abord, Jean-Pierre Le Goff nous avertit : « **La notion de *gauchisme culturel* désigne non pas un mouvement organisé ou un courant bien structuré, mais un ensemble d'idées, de représentations, de valeurs plus ou moins conscientes déterminant un type de comportement et de posture dans la vie publique, politique et dans les médias.** »

Il s'agit pour la gauche, selon lui, de réinvestir dans des problématiques sociétales des schémas de pensée forgés auparavant dans ce qui était le cœur de la gauche, qu'elle ait été communiste ou social-démocrate, c'est-à-dire la critique des inégalités sociales et du capitalisme.

Ce déplacement de la question sociale vers d'autres préoccupations, Jean-Pierre Le Goff le voit à l'œuvre dans différents domaines dont la sexualité, l'écologie, l'éducation, la culture et l'histoire.

Cette évolution de la gauche vers le gauchisme culturel est valable dans bien des pays occidentaux, et pourrait être mis en rapport avec la désindustrialisation et la transformation des rapports de production. Cependant, Jean-Pierre Le Goff insiste sur la part prise en France par les gouvernements de gauche successifs dans l'avènement de ce gauchisme culturel. On retrouve ici certaines thèses développées par son ami Paul Yonnet dans son ouvrage essentiel, Voyage au cœur du malaise français, paru en 1993 et que nous avons eu également l'occasion d'évoquer dans le cadre de Campus Héméra. En effet, lorsque la gauche doit renoncer, une fois au pouvoir, à son projet d'amélioration du sort des catégories populaires, elle recourt à des problématiques sociétales pour renouveler son opposition avec la droite. Ainsi, à partir de 1983, avec François Mitterrand, en 1997 avec Lionel Jospin ou en 2012 avec François Hollande.

campus

HÉMÉRA

Donc, Jean-Pierre Le Goff étudie l'exemple du débat sur la loi sur le mariage homosexuel déposée par le pouvoir socialiste. Il insiste sur le contraste entre l'engagement résolu des partis de gauche sur cette question et la faiblesse de l'œuvre sociale de François Hollande ce que la suite de son quinquennat allait confirmer. L'émancipation sociétale a pris la place de l'émancipation sociale, et cela en recourant à une rhétorique politique inchangée dans sa forme mais complètement transformée, donc, dans son objet. Et avec des formes de dénonciation de l'adversaire qui relève selon l'auteur de la véhémence et de l'intolérance caractéristiques du gauchisme post-mai 68.

campus

HÉMÉRA

La même substitution thématique se retrouve dans la lutte anti-raciste, en elle-même justifiée, et qui emprunte elle aussi un registre revendicatif venu des luttes sociales. Pourtant, il ne s'agit plus de combattre l'exploitation des travailleurs mais plutôt la discrimination, et cela dans une société inchangée. Ce transfert de sens relève également du gauchisme culturel, puisque la forme des revendications emprunte sa radicalité au gauchisme traditionnel.

L'expression de gauchisme culturel peut également désigner certaines formes du combat écologiste. Il en va ainsi des ZAD, qui rappelle des occupations des lieux extra-légaux dans les années 1970. Mais aussi de la dégradation d'œuvres d'art à des fins protestataires et du registre verbal très violent caractérisant l'expression de toute une frange du mouvement écologiste. On y trouve également une volonté de transformer l'individu que l'on peut rapprocher, au niveau symbolique, de la Révolution culturelle chinoise. Selon Jean-Pierre Le Goff, je cite, « *Le gauchisme culturel peut même se montrer inquisiteur et justicier en traquant les mauvaises pensées et les mauvaises paroles, en n'hésitant pas à pratiquer la délation et la plainte en justice. À sa façon, sans qu'il s'en rende compte, il retrouve les catégories de faute ou de péché par pensée, par parole, voire par omission, qui faisaient les beaux jours des confessionnaires. Le gauchisme culturel est à la fois un modernisme affiché et un moralisme masqué qui répand le soupçon et la méfiance dans le champ intellectuel, dans les rapports sociaux et la vie privée.* »

Dans la lignée de la pensée de Jean-Paul Sartre, le premier registre du gauchisme culturel est celui de l'indignation. Il s'agit d'un discours politique qui recourt sans cesse à la morale la plus abstraite, en prêtant à ses adversaires les pires sentiments. Là aussi, on retrouve l'intransigeance et la violence, verbale et parfois physique, qui caractérisaient les mouvements gauchistes des années qui ont suivi Mai 68. Contrairement au mouvement ouvrier, qui se battait pour changer les *structures* de la société, le gauchisme culturel entend changer les *mentalités*. À une certaine rationalité du discours révolutionnaire s'est substitué une subjectivité radicale, au service d'une révolution avant tout culturelle. Évidemment, cela mène à une diabolisation des adversaires et à une criminalisation de leurs opinions. Tels sont les débouchés inévitables du gauchisme culturel.

Comme dans le gauchisme originel, on trouve dans le gauchisme culturel un mépris de la démocratie. Le fait majoritaire se trouve dévalorisé au profit de la parole de minorités se disant éclairées. Là aussi, les points communs entre notre époque et le début des années 1970 sont nombreux, avec une différence majeure. Si les gauchistes post-Mai 68 croyaient pour certains en la convergence des luttes sociales et sociétales, ils existaient pour eux une hiérarchie plaçant en tête les sujets socio-économiques. C'est l'inverse aujourd'hui, et le gauchisme culturel privilégie les enjeux individuels et les affects.

L'autre différence est que le gauchisme originel s'inspirait de manière dogmatique des thèses marxistes-léninistes. À l'inverse, l'idéologie du gauchisme culturel est diverse et syncrétique. On y trouve des lambeaux d'un marxisme recyclé à côté de toutes sortes de théories environnementales, psychologiques, indigénistes et autres. Il n'y a plus une utopie de référence, aussi dangereuse qu'elle ait pu être, mais différentes utopies. Même la référence à Mai 68, événement complexe et interprétable de plusieurs manières, s'estompé. Et là où les étudiants gauchistes prétendaient s'inspirer de la classe ouvrière et de la vertu supposée des masses, désormais les adeptes du gauchisme culturel font des micro-différences individuelles une qualité opposable à tout ce qui est collectif.

En réalité, le gauchisme culturel a peu de choses à voir théoriquement avec le mouvement autonome des années 1970 en Europe, et à l'inverse beaucoup en commun avec la production idéologique des universités américaines. Ce qui le relie au gauchisme originel, c'est la posture moralisatrice, l'intolérance systématique du discours, et le recours à un registre d'actions où s'affirme cette intolérance. Et cela d'autant plus que la société patriarcale que le gauchisme culturel prétend combattre relève largement du passé et que les institutions ne le portent plus. Dès lors, les cibles du gauchisme culturel sont partout, et surtout dans l'esprit des gens, ce qui donne à cette attitude politique, le gauchisme culturel, toute sa dimension inquisitoriale. Malheureusement, le gauchisme culturel n'est pas un problème interne à la gauche, il est devenu aujourd'hui un problème pour toutes les sociétés occidentales

campus
HÉMÉRA